

Pourquoi Valérie Pécresse décolle dans les sondages

Trois jours après son élection comme candidate des Républicains à l'élection présidentielle, Valérie Pécresse a immédiatement capitalisé sur cette nomination dans les deux premiers sondages post-congrès LR. Dans celui d'Elabe, publié mardi soir pour le compte de BFM TV et *L'Express*, avec 20 % des intentions de vote au 1^{er} tour, elle talonne Emmanuel Macron (23 %), mais prend surtout ses distances avec Marine Le Pen (15 %) et Éric Zemmour (14 %).

Mieux même, au second tour, elle l'emporterait face à l'actuel président de la République (52 %-48 %). Quant à l'enquête Ipsos Sopra Stora pour FranceInfo et *Le Parisien/Aujourd'hui en France* publiée hier, elle place la candidate LR à 16 % au premier tour, soit au même niveau que Marine Le Pen, à 9 points tout de même d'Emmanuel Macron (25 %).

Comment expliquer cet envol sondagier pour celle qui plafonnait jusqu'à présent à 9-10 % dans les in-

tentions de vote des Français ? Même s'il n'est pas systématique pour tous les candidats (les contre-exemples s'appelant Anne Hidalgo, Yannick Jadot et même Éric Zemmour), l'effet « annonce officielle d'une candidature », surtout en cas de primaire, peut « booster » le score du prétendant. En 2016, François Fillon et Benoît Hamon avaient tous les deux bénéficié du même engouement, gagnant 10 points d'un coup. Deuxième explication : la qualité de la campagne menée

par Valérie Pécresse pendant la primaire LR. Ferme sur le régalien, éloquente, bien préparée, elle a crédibilisé sa candidature.

L'unité apparente des LR

Autre raison probable : l'unité apparente des LR autour de leur candidate et la « virée » azurée des deux finalistes ce dimanche. Des images rassurantes pour les soutiens d'Éric Ciotti, et donc l'électorat le plus à droite des Républicains, un temps tenté par le choix

Zemmour. Enfin, le fait que la droite choisisse pour la première fois une femme pour la représenter a pu jouer en sa faveur, notamment auprès de l'électorat féminin. Reste à savoir si Valérie Pécresse parviendra à conserver, voire accroître, cette dynamique. Le soufflé retombe parfois très vite comme François Fillon (un peu) et Benoît Hamon (beaucoup) en ont fait l'amère expérience, quelques semaines seulement après leur belle embellie sondagière. **CH. H.**



(Photo Franz Chavarocche)

L'ÉDITO

de
DENIS CARREAUX

Directeur des rédactions
du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Le réveil des Lilliputiens

Particulièrement bien partie pour devenir la plus bête du monde dans cette élection présidentielle, la gauche se résoudrait-elle enfin à faire montre d'un peu de bon sens ? Le sondage Elabe-BFM TV de mardi soir mettant quasiment au coude-à-coude Anne Hidalgo (3 %), Philippe Poutou et Jean

Lassalle (2 %) a manifestement fait office d'électrochoc. Raillé sur les réseaux sociaux, le score annoncé de la maire socialiste de Paris ne fait que confirmer les propos acerbes de

François Hollande à l'endroit de ses amis : les candidatures de gauche sont lilliputiennes. À l'exception de Jean-Luc Mélenchon qui remue ciel et terre, sans grand résultat pour le moment, l'encéphalogramme reste désespérément plat.

Dans la même enquête d'opinion Elabe publiée mardi soir, l'addition des scores des candidats des différentes composantes de la gauche atteint péniblement 24 %. Du jamais-vu depuis

1958 et les débuts de la V^e République.

Face à l'ampleur du fiasco annoncé, les postures ont commencé à évoluer et les ego à dégonfler hier. Arnaud Montebourg a, le premier,

envisagé de ne pas jouer perso jusqu'au bout. Bien incapable de faire décoller sa propre candidature, bloquée à 2 %, il a lancé hier matin un vibrant appel

à l'union dans *Libération*, avant de se fendre dans l'après-midi d'une lettre dans laquelle il propose de s'effacer au profit d'un candidat commun, pour empêcher « une victoire probable de l'extrême droite au printemps ».

« L'addition des scores des candidats de gauche atteint péniblement 24 %. Du jamais-vu depuis les débuts de la V^e République. »

l'ex-ministre du Redressement productif prévient : « Attention, nous sommes et serons tous responsables de cette situation si elle n'évolue pas. » Son appel n'est pas resté lettre morte. Hier soir sur TF1, Anne Hidalgo a carrément proposé d'organiser une primaire de la gauche : « Que viennent participer les candidats et candidates qui veulent gouverner ensemble », a-t-elle suggéré. Sera-t-elle entendue, au-delà de Montebourg, par Jean-Luc Mélenchon, Yannick Jadot et Fabien Roussel ? Christiane Taubira, à qui on prête l'intention de sortir elle aussi du bois, se joindra-t-elle à la fête ? Suite au prochain épisode. Une chose est sûre : le succès de la vraie-fausse primaire de droite qui a consacré Valérie Pécresse, la faisant instantanément décoller dans les sondages, fait déjà des envieux.